

Maurice Richard



Un peu avant la Deuxième Guerre mondiale, un adolescent comme bien d'autres jouait au hockey au parc Lafontaine. Bien qu'on voyait en lui un ailier droit prolifique, on ne le destinait pas à une carrière dans la Ligue Nationale de Hockey, car il était souvent blessé. Toutefois, en 1942, il débute la saison avec Le Canadien qu'il ne quittera que 18 ans plus tard. Ainsi commence la carrière de Maurice «Rocket» Richard. Lors de sa première saison, il ne joua que 16 matchs, une cheville cassée le tenant à l'écart du jeu. C'est à la saison 1943-1944 «Rocket» décolle. L'année suivante, le numéro 9 réalise un record encore inégalé : il marque 50 buts en 50 parties. Joueur au tempérament fougueux, il terrifiait les gardiens adverses avec son regard. Plusieurs équipes déléguaient deux joueurs pour surveiller le «Rocket» qui y voyait là un complément à sa carrière compte des statistiques impressionnantes : 544 buts et 421 aides en saison régulière, 10 participations aux séries éliminatoires et huit Coupes Stanley à son actif.



Le 16 mars 1955, un événement mémorable a lieu, alors qu'il ne chaussait même pas ses patins. Campbell, le président de la LNH, suspend Richard pour le reste de la saison régulière et les séries éliminatoires, parce qu'il avait asséné deux violents coups de poing à la figure d'un juge de ligne d'un match contre les Bruins de Boston. Le lendemain, les partisans, outrés par cette suspension, manifestent devant le Forum, allant même jusqu'à réclamer la tête de Campbell. Lors d'une soirée de la partie du Canadien contre les Red Wings de Détroit débute, la tension est à son comble. Campbell, la colère des spectateurs en assistant au match. Il n'en fallait pas plus pour qu'à la première mi-temps une pluie de débris et d'insultes s'abattent sur Campbell, dégénérant rapidement en émeute. Le lendemain, le numéro 9 fait un appel au calme à la population et les journaux interprètent cette fois-ci comme une manifestation du nationalisme canadien-français et une ferveur sans borne en son héros national.



Maurice «Rocket» Richard est véritablement un héros du hockey. Moins d'un mois seulement après sa retraite en 1960, il sera intronisé au Temple de la renommée du hockey. Un autre exploit de l'ancien capitaine du Canadien quand on sait qu'habituellement cet honneur ne revient qu'à un joueur qu'après plus de trois ans de retraite. C'est beaucoup de reconnaissance pour cet adolescent qui jouait au hockey comme des milliers d'autres et c'est aussi beaucoup d'espoir pour des milliers de jeunes hockeyeurs qui rêvent eux aussi de marquer un jour l'histoire du hockey.

[show film "The Rocket"]

LES EXERCICES - LE PASSÉ COMPOSÉ DES VERBES RÉFLÉCHIS



Nom: _____

A: *Écrivez le pronom réfléchi correct dans les tirets!*

1. Nous _____ sommes éloignés de la baie vitrée.
2. Ils _____ sont précipités vers le banc des joueurs.
3. Je _____ suis arrêté devant le spectateur.
4. Le gardien _____ est reculé devant le grand joueur.
5. Les ailiers _____ sont dirigés vers le filet.
6. Le défenseur _____ est battu dans le coin de patinoire.
7. Tu _____ es éloigné du cercle central.
8. Vous _____ êtes arrêté devant le tableau.

B. *Mettez les verbes soulignés au passé composé! Écrivez toute la phrase!*

1. Ils s'éloignent du point de mise au jeu.

2. Le jeu s'arrête quand le joueur tombe.

3. Vous vous dirigez vers le filet dans la dernière minute.

4. Je me recule des arbitres.

5. Tu te bats avec le numéro 67 devant les spectateurs.

6. Nous nous précipitons à la ligne de but.

7. Il s'arrête de se battre.

8. Vous vous reculez de la rudesse.

100 ans de hockey La coupe Stanley

Olivier Brodeur, École Ste-Famille, 5ème année

Bonjour! Comme vous pouvez le constater, ce livre traite de la coupe Stanley. Mais je vous en dirai encore plus sur les sujets comme: son créateur, les records, l'évolution de la coupe et quelques faits amusants sur celle-ci. Bonne lecture!

Qui était Lord Stanley et pourquoi a-t-il donné sa coupe?

Lord Stanley a été gouverneur général du Canada de 1888 à 1893. Né en Angleterre, un pays où le hockey sur glace n'est pas très bien connu, il est devenu ici un vrai amateur de hockey. À cette époque le hockey était un sport nouveau. La plupart des joutes se jouaient à l'extérieur sans filet et la patinoire n'avait pas de bandes. Lord Stanley était un fan de hockey. Ses fils aimaient aussi le hockey. En 1890 ils ont aidé à construire l'association de hockey de l'Ontario. D'autres ligues et d'autres équipes se sont formées au Canada. Mais Lord Stanley se disait qu'il manquait quelque chose et décida de récompenser la meilleure équipe de hockey du pays par un trophée que l'équipe conserverait jusqu'à ce qu'une autre lui ravisse. Lord Stanley donna cette superbe coupe d'argent, d'abord nommée Dominion Challenge Trophy, mais que tous ne tardèrent pas à appeler Coupe Stanley.

Mais, Lord Stanley ne put jamais assister à une partie de la Coupe Stanley. En 1893 il dut retourner en Angleterre.

Les recordmen

Qui a battu le plus de records des éliminatoires? Qui d'autre que le numéro 99, Wayne Gretzky! Il détient ou partage 13 records de la Coupe Stanley, y compris le plus grand nombre de buts pendant les éliminatoires (95), le plus de points accumulés pendant les éliminatoires (306) et le plus d'assistances pendant les éliminatoires (211). En 1983, il accumula un record de 47 points dans les éliminatoires et remporta le trophée Conn Smythe décerné au joueur le plus utile à son équipe pendant les éliminatoires.

Voici un record inégalé depuis plus de 50 ans. En 1939, Mel Hill des Bruins de Boston a marqué trois buts en temps supplémentaire pendant la même série éliminatoire! En fait, les deux premiers ont été les buts gagnants de parties et le troisième, le but gagnant de la Coupe.

L'évolution de la Coupe

Quand Lord Stanley a fait le don de la Coupe, en 1893, ce n'était qu'un bol d'argent, comme celui qui est sur le dessus du trophée que nous connaissons maintenant. Les joueurs victorieux gravaient leur nom à

LES EXERCICES - LE PASSÉ COMPOSÉ DES VERBES RÉFLÉCHIS



Nom: _____

A: *Écrivez le pronom réfléchi correct dans les tirets!*

1. Nous _____ sommes éloignés de la baie vitrée.
2. Ils _____ sont précipités vers le banc des joueurs.
3. Je _____ suis arrêté devant le spectateur.
4. Le gardien _____ est reculé devant le grand joueur.
5. Les ailiers _____ sont dirigés vers le filet.
6. Le défenseur _____ est battu dans le coin de patinoire.
7. Tu _____ es éloigné du cercle central.
8. Vous _____ êtes arrêté devant le tableau.

B. *Mettez les verbes soulignés au passé composé! Écrivez toute la phrase!*

1. Ils s'éloignent du point de mise au jeu.

2. Le jeu s'arrête quand le joueur tombe.

3. Vous vous dirigez vers le filet dans la dernière minute.

4. Je me recule des arbitres.

5. Tu te bats avec le numéro 67 devant les spectateurs.

6. Nous nous précipitons à la ligne de but.

7. Il s'arrête de se battre.

8. Vous vous reculez de la rudesse.

HOCKEY

C'est un match (une partie)³ de hockey.

Les joueurs sont sur la patinoire.

Ils ont des patins.

Ils portent des casques.

Ils portent des chandails (maillots).

Il y a trois avants, un avant centre, un avant droit (un ailier droit) et un avant gauche (un ailier gauche).

Il y a deux arrières, un arrière droit (un joueur de défense droit) et un arrière gauche (un joueur de défense gauche).

Le gardien de but arrête le disque (la rondelle, le palet)⁴ avec son patin.

Le match (le score) est à égalité.

Une passe à l'ailier gauche.

Une passe de l'ailier droit.

L'ailier gauche tire.

Il marque (compte) un but.

Il score.

Les joueurs lèvent leur bâton (crosse)⁵ en l'air.

Il y a trois périodes dans un match de hockey.

Le joueur reçoit une pénalité mineure.

Il a deux minutes sur le banc de punition.

L'arbitre annonce une pénalité majeure.

Le joueur a cinq minutes sur le banc.

Le joueur reçoit une pénalité de méconduite.

Il a dix minutes sur le banc.

C'est une pénalité de match. On renvoie le joueur au vestiaire pour le reste de la partie.

L'entraîneur travaille avec les joueurs.

hockey game

rink

skates

helmets

sweaters

forwards, center forward, right

forward (wing), left

backs, right back (right defense)

goal tender, puck

tied

pass, left wing

shoots

makes a goal

scores

raise, sticks

periods

receives, minor penalty

penalty bench

referee, major

misconduct

send back, locker room

coach

5. Complete.

1. La personne qui entraîne les joueurs est _____.
2. Pour éviter des coups sur la tête, les joueurs portent des _____.
3. Le joueur marque un _____. Il _____.
4. Il a deux minutes sur le banc de _____. Il reçoit une _____.
5. L'_____ gauche tire.
6. Une _____ de l'ailier droit au centre.
7. Le _____ arrête le _____.
8. On joue au hockey avec un _____ et un _____. Il faut aussi avoir des _____ et porter des _____.
9. L'_____ annonce une pénalité.
10. Les joueurs de hockey jouent sur la _____.

³ See note 2, page 204.

⁴ You will hear both *disque* and *rondelle* for "puck" if you go to a hockey game in Canada where the commentary is in French. According to the *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada* (Editions Pedagogia, Inc., Québec-Montréal, 1967) the word *palet* should be used for "puck." *Rondelle* and *disque* are given since these are the words used in sports commentaries on the radio, on television, and in live games.

⁵ The dictionary mentioned in note 4 states that *bâton* is incorrect for "stick" since a *bâton* is a straight stick. *Crosse*, according to this dictionary, should be used since a hockey stick is curved. The word *bâton* is included in this section since it is the word you will most often hear in sports commentaries in Canada.

100 ans de hockey La coupe Stanley

Olivier Brodeur, École Ste-Famille, 5ème année

Bonjour! Comme vous pouvez le constater, ce livre traite de la coupe Stanley. Mais je vous en dirai encore plus sur les sujets comme: son créateur, les records, l'évolution de la coupe et quelques faits amusants sur celle-ci. Bonne lecture!

Qui était Lord Stanley et pourquoi a-t-il donné sa coupe?

Lord Stanley a été gouverneur général du Canada de 1888 à 1893. Né en Angleterre, un pays où le hockey sur glace n'est pas très bien connu, il est devenu ici un vrai amateur de hockey. À cette époque le hockey était un sport nouveau. La plupart des joutes se jouaient à l'extérieur sans filet et la patinoire n'avait pas de bandes. Lord Stanley était un fan de hockey. Ses fils aimaient aussi le hockey. En 1890 ils ont aidé à construire l'association de hockey de l'Ontario. D'autres ligues et d'autres équipes se sont formées au Canada. Mais Lord Stanley se disait qu'il manquait quelque chose et décida de récompenser la meilleure équipe de hockey du pays par un trophée que l'équipe conserverait jusqu'à ce qu'une autre lui ravisse. Lord Stanley donna cette superbe coupe d'argent, d'abord nommée Dominion Challenge Trophy, mais que tous ne tardèrent pas à appeler Coupe Stanley.

Mais, Lord Stanley ne put jamais assister à une partie de la Coupe Stanley. En 1893 il dut retourner en Angleterre.

Les recordmen

Qui a battu le plus de records des éliminatoires? Qui d'autre que le numéro 99, Wayne Gretzky! Il détient ou partage 13 records de la Coupe Stanley, y compris le plus grand nombre de buts pendant les éliminatoires (95), le plus de points accumulés pendant les éliminatoires (306) et le plus d'assistances pendant les éliminatoires (211). En 1983, il accumula un record de 47 points dans les éliminatoires et remporta le trophée Conn Smythe décerné au joueur le plus utile à son équipe pendant les éliminatoires.

Voici un record inégalé depuis plus de 50 ans. En 1939, Mel Hill des Bruins de Boston a marqué trois buts en temps supplémentaire pendant la même série éliminatoire! En fait, les deux premiers ont été les buts gagnants de parties et le troisième, le but gagnant de la Coupe.

L'évolution de la Coupe

Quand Lord Stanley a fait le don de la Coupe, en 1893, ce n'était qu'un bol d'argent, comme celui qui est sur le dessus du trophée que nous connaissons maintenant. Les joueurs victorieux gravaient leur nom à l'intérieur.

l'intérieur.

Si tu vas au temple de la renommée du hockey, essaie de découvrir quelques noms. Au fil des ans, comme le nombre d'équipes gagnantes montait, on ajouta des cercles d'argent à sa base. Depuis 1925, le nom des joueurs de chaque équipe victorieuse est gravé sur la Coupe.

De 1938 à 1947, la Coupe était un trophée long et étroit. En 1948, pour pouvoir inscrire le nom des joueurs des équipes gagnantes, on a fabriqué une coupe à base plus grande. De plus, on a remplacé le fragile bol d'origine, on a reconstruit la base de la Coupe en 1958 et on a remplacé bon nombre de cercles originaux du collet de la Coupe.

Savais-tu...

Que trois femmes ont leur nom sur la Coupe? Marguerite Norris présidente des Red Wings de Détroit en 1955, Sonia Scurfield, copropriétaire des Flames de Calgary en 1989 et Marie D. De Bartalo, présidente des Penguins de Pittsburgh en 1991 ont leur nom gravé sur le trophée.

Qu'à Détroit, la tradition veut que les partisans lancent une vraie pieuvre sur la glace pendant les éliminatoires? Cette étrange coutume a commencé en 1952: les tentacules de l'animal représentaient les huit parties semi-finales et finales dont les Red Wings avaient besoin pour gagner la Coupe.

Que la période la plus longue a eu lieu en 1936? Elle a duré presque deux fois plus longtemps qu'une partie régulière!

Que les Bruins de Boston ont remporté la Coupe en 1970, pour la première fois, en près de 30 ans.

Quelques faits amusants sur la coupe Stanley

Le nom de G. Bettez figure sur la Coupe avec le nom des joueurs du Canadien de Montréal, vainqueurs en 1956. Pourtant aucun joueur de ce nom n'a évolué dans la L.N.H.. Le nom de plusieurs joueurs n'est pas bien écrit sur la Coupe Stanley et le nom d'une équipe aussi. Quand les Maple Leafs de Toronto ont remporté la coupe en 1964, le mot "leaes" a été inscrit à la place de Leafs. Bref, au Canada, le hockey est un sport très populaire. Presque tous les jeunes canadiens ont rêvé un jour de jouer dans la ligue nationale et de gagner la Coupe Stanley. Bonne chance!!

Déjà un siècle de hockey

Il n'existe pas de sport plus rapide que le hockey et il n'y a pas de jeu plus excitant qu'à pendant les éliminatoires de la coupe Stanley. Depuis 100 ans les super vedettes de hockey se sont affrontées pour remporter le plus célèbre trophée légué par Lord Stanley.

Pour en savoir plus...

Lisez le livre 100 ans de hockey, La Coupe Stanley écrit par James Duplacey, texte français de Lucie Duchesne des éditions Scholastique Canada Ltd, imprimé à Hong-Kong en 1992.

Le hockey sur glace est un sport collectif dont le principe se rapproche de la crosse. Il s'agit en effet, pour chacune des deux équipes qui s'affrontent en patins sur la glace, de faire pénétrer un *palet* (ou *puck*, ou *rondelle* au Canada) dans le but adverse. Vigoureux et rapide, ce sport est très spectaculaire.

Des origines canadiennes

Le hockey sur glace a pris naissance au Canada où il est un sport très populaire. Dès le XVII^e siècle, les Indiens s'amusaient à pousser une balle sur la glace ou la neige, à l'aide de bâtons recourbés. Deux villes canadiennes, Montréal et Halifax, revendiquent la création du véritable hockey, joué selon des règles établies. Il semble, cependant, que la première partie ait été disputée à Kingston, dans l'Ontario, vers 1830. C'est d'ailleurs dans cette même ville que fut fondé, en 1855, le premier club de hockey sur glace.

Les règles du hockey sur glace furent codifiées en 1875, à l'université McGill de Montréal. À partir de 1880, plusieurs ligues et associations se formèrent dans des villes du Québec et de l'Ontario. En 1893, Lord Stanley de Preston, alors gouverneur du Canada, offrit une coupe à laquelle il donna son nom; cette coupe Stanley est aujourd'hui encore, le trophée le plus recherché au Canada et aux États-Unis.

Dès 1893, le hockey fait son apparition aux États-Unis, où il va connaître un succès grandissant en Nouvelle-Angleterre et dans les régions de Philadelphie, Pittsburgh et Chicago. Néanmoins, ce n'est qu'en 1917 qu'une équipe américaine remporta la coupe Stanley. La même année vit la formation, au Canada, de la Ligue nationale, composée initialement de 4 clubs canadiens; en 1924, elle ouvrit ses portes à un club américain.

En Europe, on ne joue guère au hockey sur glace que depuis le début du XX^e siècle, mais l'Angleterre obtint, avant la Seconde Guerre mondiale, quelques succès sur les équipes du Canada et des États-Unis. Depuis, d'autres pays se sont intéressés au hockey, notamment la Russie, la Suède, la Finlande et la Tchécoslovaquie, dont les équipes rivalisent aujourd'hui dans les rencontres internationales avec les meilleures formations canadiennes. Le hockey sur glace figure au programme des Jeux Olympiques d'hiver depuis 1920.



editions publishing inc.
 P.O. Box 847
 Welland, Ontario L3B 5Y5

Photo 23 David Molnar, David Molnar Photography
 Anthony Mollica, A picture is worth... 1000 words... Book 1. Copyright © 1992 editions SOLEL publishing inc., P.O. Box 847, Welland, Ontario, Canada L3B 5Y5. Reproduction rights are granted for the classes of an individual teacher purchasing these materials. Any further reproduction without the written permission of the publisher is an infringement of the copyright law. Printed in Canada

Photo 23

David Molnar
David Molnar Photography

- ☐ 1. Vocabulaire et remue-méninges. Tout seul, ou en groupe, notez tous les mots et locutions qui se rapportent à la photo.
- ☐ 2. Trouvez un titre qui pourrait servir de légende à cette photo.
- ☐ 3. Où joue-t-on ce sport?
- ☐ 4. Qu'est-ce qui se passe dans la photo?
- ☐ 5. Quels talents doit-on posséder avant de jouer à ce jeu?
- ☐ 6. Nommez trois champions de ce sport.
- ☐ 7. Nommez trois accidents parmi les plus communs dont l'on peut être victime en jouant au hockey.
- ☐ 8. Pensez-vous que c'est un sport violent?
- ☐ 9. Quelle est votre équipe professionnelle préférée?
- ☐ 10. Vous allez devenir un reporter de ce sport à la télé. Préparez une liste d'expressions dont vous aurez besoin.
- ☐ 11. Vous êtes journaliste. Écrivez ce qui s'est passé avant, pendant et après que cette photo a été prise.
- ☐ 12. Comment réagissent les spectateurs
 - a) quand leur équipe est en train de gagner?
 - b) quand leur équipe est en train de perdre?
- ☐ 13. Certains joueurs de hockey sont superstitieux. Décrivez ce qu'ils font.

**QUÉBÉCOIS AUTHOR
ROCH CARRIER KEYNOTE
SPEAKER IN MONTREAL**



Roch Carrier

Roch Carrier is a prominent Québécois novelist, playwright, and a major cultural figure in Canada. In his works, Carrier often draws upon his childhood experiences during the 1940's in Sainte-Justine, a village east of Quebec City where he was born in 1937. His fiction offers poignant yet often humorous commentary on racial and ethnic attitudes and tensions in Canada between Francophones and Anglophones. A compelling speaker, Carrier has enchanted audiences across Canada with readings of his works on CBC radio and on television.

Carrier will be the keynote speaker at the AATF Convention in Montréal. Later, following a screening of *Le Chandall* in a special session, he will present the autobiographical elements and cultural themes found in this delightful award-winning animated film, based on one of his short stories (see p. 14).

Carrier studied at the Université de Montréal, holds a doctorate from the Sorbonne, and has received many honorary degrees and literary prizes. He has been a professor and administrator in higher education in Quebec since 1959 and has just recently completed a three-year assignment as Director of the Canada Council.

Among his well-known works are: *La guerre, yes sir!* (1968), *Il est par là, le soleil* (1972); *Le jardin des délices* (1975), *Les enfants du bonhomme dans la lune* (1979), *L'ours et le kangourou* (1986); *Le canot dans les nuages* (1990), *Le plus long circuit* (1993), and *Le petit homme tornade* (1996). A great number of his works have been translated into English, Swedish, and Japanese. Carrier is the subject of a National Film Board film, *Une terre ingrate* (1972), filmed in Sainte-Justine.

UNE ABOMINABLE FEUILLE D'ERABLE SUR LA GLACE

Par Roch Carrier

Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues. Nous vivions en trois lieux (places): l'école, l'église et la patinoire; mais la vraie vie était sur la patinoire. Les vrais combats se gagnaient sur la patinoire. La vraie force (strength) apparaissait (appeared) sur la patinoire. Les vrais chefs (leaders) se manifestaient sur la patinoire. L'école était une sorte de punition (punishment). Les parents ont toujours envie de punir (punish) les enfants et l'école était leur façon la plus naturelle de nous punir. De plus, l'école était un endroit (place) tranquille où l'on pouvait préparer les prochaines parties de hockey, dessiner les prochaines stratégies. Quant à (As for) l'église, nous trouvions là le repos de Dieu: on y oubliait l'école et l'on rêvait (dreamed) à la prochaine partie de hockey. À travers nos rêveries (dreams), il nous arrivait de réciter(to say) une prière (a prayer): c'était pour demander à Dieu de nous aider à jouer aussi bien que Maurice Richard.

Tous, nous portions le même costume rouge, blanc, bleu des Canadiens de Montréal, la meilleure équipe de hockey au monde; tous, nous peignions(combbed) nos cheveux à la manière de Maurice Richard et, pour les tenir en place (to hold it in place), nous utilisions une sorte de colle (hair gel), beaucoup de colle. Nous lacions nos patins à la manière de Maurice Richard, nous mettions le ruban gommé sur nos bâtons à la manière de Maurice Richard. Nous découpons(cut out) dans les journaux toutes ses photographies. Vraiment nous savions (knew) tout à son sujet.

Sur la glace, au coup de sifflet (whistle) de l'arbitre, les deux équipes s'élançaient sur le disque de caoutchouc; nous étions cinq Maurice Richard contre cinq autres Maurice Richard à qui nous arrachions le disque; nous étions dix joueurs qui portions, avec le même brûlant enthousiasme, l'uniforme des Canadiens de Montréal. Tous nous arborions(wore) au dos le très célèbre numéro 9.

Un jour, mon chandail des Canadiens de Montréal était devenu

appelée, je sautai (jumped) sur la glace. Le chandail des Maple Leafs pesait (weighed) sur mes épaules (shoulders) comme une montagne. Le chef d'équipe vint me dire d'attendre' il aurait besoin de moi à la défense, plus tard. À la troisième période, je n'avais pas encore joué; un des joueurs de défense reçut (received) un coup de bâton sur le nez, il saignait (was bleeding); je sautai sur la glace: mon heure est venue! L'arbitre siffla; il m'infligea une punition. Il prétendait que j'avais sauté sur la glace quand il y avait encore cinq joueurs. C'en était trop! C'était trop injuste!

C'est de la persécution! C'est à cause de mon chandail bleu! Je frappai mon bâton sur la glace si fort qu'il se brisa (broke).

Soulagé (relieved), je me penchai (bent over) pour ramasser (to pick up) les débris. Me relevant (getting up), je vis (saw) le jeune vicaire (priest), en patins, devant moi:

- Mon enfant, ce n'est pas parce que tu as un petit chandail neuf des Maple Leafs de Toronto, au contraire des autres, que tu vas nous faire la loi (law). Un bon jeune homme ne se met pas en colère (get angry). Enlève (take off) tes patins et va à l'église demander pardon à Dieu.

Avec mon chandail des Maple Leafs de Toronto, je me rendis (went) à l'église, je priai (prayed) Dieu; je lui demandai qu'il envoie (to send) au plus vite des mites (moths) qui viendraient (would come) dévorer (to eat up) mon chandail des Maple Leafs.

UNE ABOMINABLE FEUILLE D'ERABLE SUR LA GLACE

- 1. En quels trois lieux est-ce que les enfants vivaient pendant leur enfance?**
- 2. Lequel des trois était le plus important?**
- 3. Comment les enfants voyaient-ils leur école?**
- 4. A quoi pensaient-ils quand ils étaient à l'église?**
- 5. Pour quelle équipe de hockey jouait Maurice Richard?**
- 6. Les enfants portaient le même costume que Richard portait. Décrivez costume.**
- 7. Dans quelle manière est-ce que les enfants imitaient Maurice Richard?**
- 8. Pourquoi le numéro 9 était-il bien important?**
- 9. Quel était le problème avec le chandail de l'enfant?**
- 10. A qui est-ce que la mère a écrit pour obtenir un nouveau chandail?**
- 11. Pourquoi la mère n'a-t-elle pas employé le catalogue Eaton?**

over

UNE ABOMINABLE FEUILLE D'ERABLE SUR LA GLACE

Par Roch Carrier

Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues. Nous vivions en trois lieux (places): l'école, l'église et la patinoire; mais la vraie vie était sur la patinoire. Les vrais combats se gagnaient sur la patinoire. La vraie force (strength) apparaissait (appeared) sur la patinoire. Les vrais chefs (leaders) se manifestaient sur la patinoire. L'école était une sorte de punition (punishment). Les parents ont toujours envie de punir (punish) les enfants et l'école était leur façon la plus naturelle de nous punir. De plus, l'école était un endroit (place) tranquille où l'on pouvait préparer les prochaines parties de hockey, dessiner les prochaines stratégies. Quant à (As for) l'église, nous trouvions là le repos de Dieu: on y oubliait l'école et l'on rêvait (dreamed) à la prochaine partie de hockey. À travers nos rêveries (dreams), il nous arrivait de réciter (to say) une prière (a prayer): c'était pour demander à Dieu de nous aider à jouer aussi bien que Maurice Richard.

Tous, nous portions le même costume rouge, blanc, bleu des Canadiens de Montréal, la meilleure équipe de hockey au monde; tous, nous peignions (combed) nos cheveux à la manière de Maurice Richard et, pour les tenir en place (to hold it in place), nous utilisions une sorte de colle (hair gel), beaucoup de colle. Nous lacions nos patins à la manière de Maurice Richard, nous mettions le ruban gommé sur nos bâtons à la manière de Maurice Richard. Nous découpons (cut out) dans les journaux toutes ses photographies. Vraiment nous savions (knew) tout à son sujet.

Sur la glace, au coup de sifflet (whistle) de l'arbitre, les deux équipes s'élançaient sur le disque de caoutchouc; nous étions cinq Maurice Richard contre cinq autres Maurice Richard à qui nous arrachions le disque; nous étions dix joueurs qui portions, avec le même brûlant enthousiasme, l'uniforme des Canadiens de Montréal. Tous nous arborions (wore) au dos le très célèbre numéro 9.

Un jour, mon chandail des Canadiens de Montréal était devenu

trop étroit (small); puis il était déchiré (torn) ici et là, troué. Ma mère me dit: "Avec ce vieux chandail, tu vas nous faire passer pour pauvres!" Elle fit (did) ce qu'elle faisait chaque fois que nous avions besoin de vêtements. Elle commença de feuilleter (leaf through) le catalogue que la compagnie Eaton nous envoyait par la poste chaque année. Ma mère était fière (proud). Elle n'a jamais voulu nous habiller au magasin général; seule pouvait nous convenir la dernière mode du catalogue Eaton. Ma mère n'aimait pas les formules de commande incluses dans le catalogue; elles étaient écrites en anglais et elle n'y comprenait rien. Pour commander mon chandail de hockey, elle fit (did) ce qu'elle faisait d'habitude; elle prit son papier à lettres et elle écrivit de sa douce calligraphie d'institutrice:

"Cher Monsieur Eaton,

Auriez-vous l'amabilité de m'envoyer un chandail de hockey des Canadiens pour mon garçon qui a dix ans et qui est un peu trop grand pour son âge, et que le docteur Robitaille trouve un peu trop maigre? Je vous envoie trois piastres et retournez-moi le reste s'il en reste. J'espère que votre emballage (packaging) va être mieux fait que la dernière fois"

Monsieur Eaton répondit rapidement à la lettre de ma mère. Deux semaines plus tard, nous recevions le chandail. Ce jour-là, j'eus (I had) l'une des plus grandes déceptions de ma vie! Je puis dire que j'ai, ce jour-là, connu une très grande tristesse. Au lieu du (instead of) chandail bleu, blanc, rouge des Canadiens de Montréal, Monsieur Eaton nous avait envoyé (sent) un chandail bleu et blanc, avec la feuille d'érable (maple leaf) au devant (on the front), le chandail des Maple Leafs de Toronto. J'avais toujours porté le chandail bleu, blanc, rouge des Canadiens de Montréal; tous mes amis portaient le chandail bleu, blanc, rouge; jamais (never), dans mon village, quelqu'un n'avait porté le chandail de Toronto, jamais on n'y avait vu un chandail des Maple Leafs de Toronto. De plus, l'équipe de Toronto se faisait terrasser (beat) régulièrement par les triomphants Canadiens. Les larmes (tears) aux yeux, je trouvais assez de force pour dire:

page 2

-J'porterai jamais cet uniforme-là.-

_Mon garçon, tu vas d'abord (first) l'essayer (try it on)! Si tu te fais une idée sur les choses avant de les essayer, mon garçon, tu n'iras pas loin dans la vie....

Ma mère m'avait enfoncé sur les épaules le chandail bleu et blanc des Maple Leafs de Toronto et, déjà, j'avais les bras enfilés dans les manches (sleeves). Elle tira (pulled) le chandail sur moi et s'appliqua à aplatir (flatten) tous les plis (folds) de cette abominable feuille d'érable sur laquelle, en pleine poitrine étaient écrits les mots Toronto Maple Leafs. Je pleurais.

- J'pourrai jamais porter ça.

- Pourquoi? Ce chandail-là te va bien...Comme un gant...

- Maurice Richard se mettrait jamais Ça sur le dos...

- T'es pas Maurice Richard. Puis, c'est pas ce qu'on se met (puts) sur le dos qui compte (counts), c'est ce qu'on se met dans la tête...

- Vous me mettez pas dans la tête de porter le chandail des Maple Leafs de Toronto.

Ma mère eut un gros soupir (sigh) désespéré et elle m'expliqua:

- Si (If) tu gardes pas (don't keep) ce chandail qui te fait bien, il va falloir (it will be necessary) que j'écrive à Monsieur Eaton pour lui expliquer que tu veux pas porter le chandail de Toronto. Monsieur Eaton, c'est un Anglais; il va être insulté parce que lui, il aime les Maple Leafs de Toronto. S'il est insulté, pense-tu qu'il va nous répondre très vite? Le printemps va arriver et tu auras pas joué une seule partie parce que tu auras pas voulu porter le beau chandail bleu que tu as sur le dos.

Je fus (was) donc obligé de porter le chandail des Maple Leafs. Quand j'arrivai à la patinoire avec ce chandail, tous les Maurice Richard en bleu, blanc, rouge s'approchèrent, un à un pour regarder ça. Au coup de sifflet (whistle) de l'arbitre, je partis prendre mon poste habituel. Le chef d'équipe vint(came) me prévenir (to tell me) que je ferais plutôt partie de la deuxième ligne d'attaque. Quelques minutes plus tard, la deuxième ligne fut

appelée, je sautai (jumped) sur la glace. Le chandail des Maple Leafs pesait (weighed) sur mes épaules (shoulders) comme une montagne. Le chef d'équipe vint me dire d'attendre; il aurait besoin de moi à la défense, plus tard. À la troisième période, je n'avais pas encore joué; un des joueurs de défense reçut (received) un coup de bâton sur le nez, il saignait (was bleeding); je sautai sur la glace: mon heure est venue! L'arbitre siffla; il m'infligea une punition. Il prétendait que j'avais sauté sur la glace quand il y avait encore cinq joueurs. C'en était trop! C'était trop injuste!

C'est de la persécution! C'est à cause de mon chandail bleu! Je frappai mon bâton sur la glace si fort qu'il se brisa (broke).

Soulagé (relieved), je me penchai (bent over) pour ramasser (to pick up) les débris. Me relevant (getting up), je vis (saw) le jeune vicaire (priest), en patins, devant moi:

- Mon enfant, ce n'est pas parce que tu as un petit chandail neuf des Maple Leafs de Toronto, au contraire des autres, que tu vas nous faire la loi (law). Un bon jeune homme ne se met pas en colère (get angry). Enlève (take off) tes patins et va à l'église demander pardon à Dieu.

Avec mon chandail des Maple Leafs de Toronto, je me rendis (went) à l'église, je priai (prayed) Dieu; je lui demandai qu'il envoie (to send) au plus vite des mites (moths) qui viendraient (would come) dévorer (to eat up) mon chandail des Maple Leafs.

UNE ABOMINABLE FEUILLE D'ERABLE SUR LA GLACE

- 1. En quels trois lieux est-ce que les enfants vivaient pendant leur enfance?**
- 2. Lequel des trois était le plus important?**
- 3. Comment les enfants voyaient-ils leur école?**
- 4. A quoi pensaient-ils quand ils étaient à l'église?**
- 5. Pour quelle équipe de hockey jouait Maurice Richard?**
- 6. Les enfants portaient le même costume que Richard portait. Décrivez costume.**
- 7. Dans quelle manière est-ce que les enfants imitaient Maurice Richard?**
- 8. Pourquoi le numéro 9 était-il bien important?**
- 9. Quel était le problème avec le chandail de l'enfant?**
- 10. A qui est-ce que la mère a écrit pour obtenir un nouveau chandail?**
- 11. Pourquoi la mère n'a-t-elle pas employé le catalogue Eaton?**

over

12. Quel était sa plainte (complaint) avec le dernier paquet qu'elle a obtenu de Eaton?

13. Pourquoi le garçon était-il triste quand le nouveau chandail est arrivé?

14. Comment la mère a-t-elle répondu quand le garçon a dit qu'il ne voulait pas porter le chandail?

15. Quand le garçon est allé au match avec son nouveau chandail, qu'est-ce qui s'est passé?

16. Quelle était la réaction du garçon?

17. Quelle était la réponse du vicaire aux actions de l'enfant?

18. Quelle prière le petit garçon a-t-il fait à l'église?

19. Que pensez-vous de cette histoire?

(Maintenant, ça va se passer, le chandail)

Oppositions

For each element below, work with your partner to find an opposition in the story. Write one sentence to describe or identify the opposition, using a verb in the imparfait.

L'église, l'école, la maison

vs.

la patinoire
(La vraie vie était sur la patinoire.)

Les jeunes garçons

vs.

La mère

vs.

La langue française

vs.

L'uniforme des Canadiens de Montréal vs.

Loto
" A l'âge de Dix Ans"

Circulate among your classmates and ask them questions according to the information below. When someone answers "oui", write his/her name on the line. The first student to have names on four consecutive lines (horizontal, vertical, and diagonal) is the champion. NO English permitted in this game! Ask and answer questions in French.

Trouvez quelqu'un qui, à l'âge de dix ans.....

Avait un chien _____	était heureux _____	sortait tous les soirs _____	buvait du café _____
était sage _____	parlait français _____	habitait aux USA _____	jouait au hockey _____
aimait le lait _____	dormait bien _____	allait souvent au cinéma _____	savait nager _____
savait patiner _____	se mettait facilement en colère _____	détestait les légumes _____	était calme _____

Scrambled Sentences

Number the sentences in the order in which they take place in the story.

- ___ Deux semaines plus tard, le chandail est arrivé.
- ___ Il y avait un abominable feuille d'érable en pleine poitrine du chandail.
- ___ Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues.
- ___ La vraie vie était sur la patinoire, où mes amis et moi jouions au hockey.
- ___ Tous, nous portions le même costume que Maurice Richard.
- ___ Le jeune vicaire m'a dit de m'enlever mes patins et d'aller à l'église pour prier Dieu.
- ___ Avec mon chandail de Maple Leafs de Toronto je suis allé à l'église.
- ___ Un des joueurs de défense a reçu un coup de baton sur le nez, et j'ai sauté sur la glace.
- ___ L'arbitra m'a puni et en colère j'ai frappé mon bâton sur la glace si fort qu'il s'est brisé.
- ___ Un jour, mon chandail des Canadiens de Montréal était devenu trop étroit, puis il était déchiré ici et là, troué.
- ___ Ma mère a écrit une lettre à Monsieur Eaton pour lui demander de m'envoyer un nouveau chandail de hockey des Canadiens.
- ___ Je ne voulais pas mettre le chandail des Maple Leafs de Toronto.
- ___ Monsieur Eaton a envoyé un chandail bleu et blanc au lieu du chandail bleu, blanc, rouge des Canadiens de Montréal. C'était le chandail des Maple Leafs de Toronto.
- ___ J'ai demandé à Dieu d'envoyer cent milles de mites pour dévorer mon chandail des Maple Leafs de Toronto.
- ___ Le chef de l'équipe ne m'a pas laissé jouer mon poste habituel.
- ___ Ma mère m'a obligé de porter le chandail des Maple Leafs de Toronto et je suis allé à la patinoire.

Activites based on « Le Chandail de Hockey », by Roch Carrier

1. Begin with a preview of the cover and pictures in the story. This is an excellent reading strategy that is important to model for your students. Ask some simple questions to get students thinking about the content of this story :
 - a. C'est un livre au sujet de quel sport ?
 - b. Quelle équipe aiment-les garçons ? (ou quelle couleur de chandail portent-ils ?)
 - c. Qu'est-ce que le garçon reçoit dans le colis ?
 - d. Que se passe-t-il à la patinoire ?
 - e. Où va le garçon après ? Que fait-il là ? Pourquoi pensez-vous ?
2. Read the story aloud to the group of students. Encourage them to gather around on the floor for « story time » regardless of their age. Depending on their ability with French, you can read word for word from the text or simplify the reading to vocabulary even beginning students can understand. Pause along the way to ask simple clarification questions (what's his favorite place ? does he like school ? etc...).
3. Give students a copy of the story, either the full or simplified version. Separate them into groups and assign each group a section of the story mapping to complete. They will need to complete the mapping for their « theme » and present it to the class in French. When listening, students can complete their copy of the map. Encourage them to include as much detail as possible for their theme.
4. Follow up the story with a vocabulary mini-unit on hockey. Use a powerpoint presentation (see example) or actual objects to teach these words to your students. This can easily be expanded into an entire unit on sports, or can fit in nicely with existing units on sports.
5. Have students retell the story using the attached storyboard. Students should draw their own version of the story and write at least one sentence per image to describe what's happening. More advanced students could take it one step further to write a new ending to the story or a continuation of the story. What do they think might happen after the boy's prayer? Another interesting option may be to have students tell a similar childhood story of their own. They could illustrate and write the story of a humorous disappointment in their childhood.
6. Have students make up a conversation based on what might happen next in the story. For example, they could make up a conversation between the boy and his mother regarding what to do about the jersey. It could be a conversation between the boy or mother and Mr. Eaton about the jersey. It could also be a conversation between the boy and a friend.

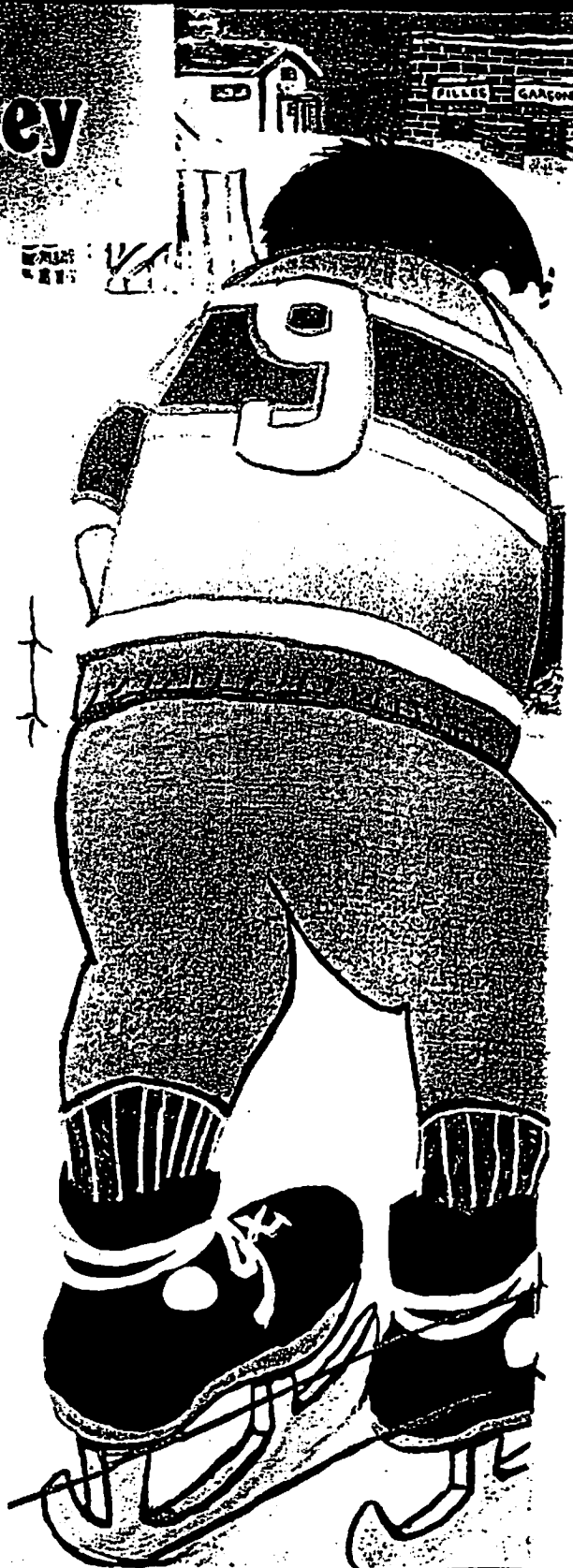
Le Chandail de Hockey

Roch Carrier

Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues. Nous vivions en trois lieux: l'école, l'église et la patinoire: mais la vraie vie était sur la patinoire. Les vrais combats se gagnaient sur la patinoire. La vraie force apparaissait sur la patinoire. Les vrais chefs se manifestaient sur la patinoire.

L'école était une sorte de punition. Les parents ont toujours envie de punir les enfants et l'école était leur façon la plus naturelle de nous punir. De plus, l'école était un endroit tranquille où l'on pouvait préparer les prochaines parties de hockey, dessiner les prochaines stratégies.

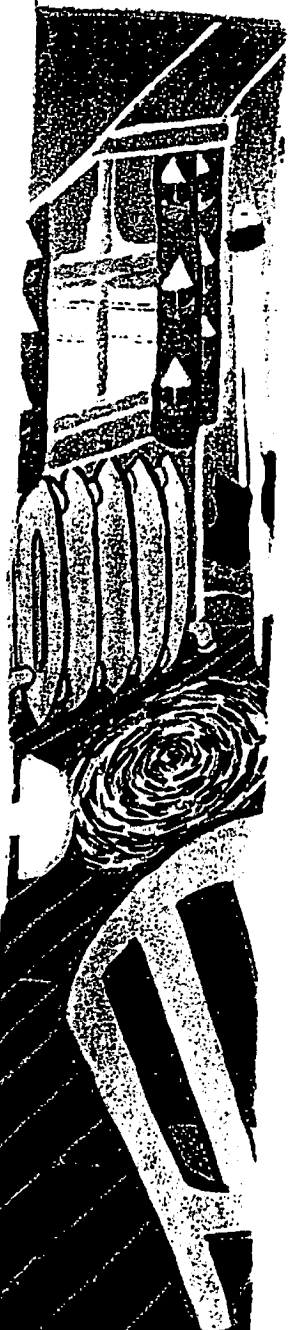
Quant à l'église, nous trouvions là le repos de Dieu: on y oubliait l'école et l'on rêvait à la prochaine partie de hockey. À travers nos rêveries, il nous arrivait de réciter une prière: c'était pour demander à Dieu de nous aider à jouer aussi bien que Maurice Richard.



Un jour, mon chandail des Canadiens de Montréal était devenu trop étroit; puis il était déchiré ici et là, troué. Ma mère me dit: « Avec ce vieux chandail, tu vas nous faire passer pour pauvres! »

Elle fit ce qu'elle faisait chaque fois que nous avions besoin de vêtements. Elle commença à feuilleter le catalogue que la compagnie Eaton nous envoyait par la poste chaque année. Ma mère était fière. Elle n'a jamais voulu nous habiller au magasin général; seule pouvait nous convenir la dernière mode du catalogue Eaton. Ma mère n'aimait pas les formules de commande incluses dans le catalogue; elles étaient écrites en anglais et elle n'y comprenait rien. Pour commander mon chandail de hockey, elle fit ce qu'elle faisait d'habitude; elle prit son papier à lettres et elle écrivit de sa douce calligraphie d'institutrice: « Cher Monsieur Eaton, auriez-vous l'amabilité de m'envoyer un chandail de hockey des Canadiens pour mon garçon qui a dix ans et qui est un peu trop grand pour son âge, et que le docteur Robitaille trouve un peu trop maigre? Je vous envoie trois piastres et retournez-moi le reste s'il en reste. J'espère que votre emballage va être mieux fait que la dernière fois. »

Monsieur Eaton répondit rapidement à la lettre de ma mère. Deux semaines plus tard, nous recevions le chandail.



Je pleurais.

— J pourrai jamais porter ça.

— Pourquoi? Ce chandail-là te va bien...
Comme un gant...

— Maurice Richard se mettrait jamais ça
sur le dos...

— T'es pas Maurice Richard. Puis, c'est
pas ce qu'on se met sur le dos qui compte,
c'est ce qu'on se met dans la tête...

— Vous me mettez pas dans la tête de
porter le chandail des Maple Leafs de Toronto.

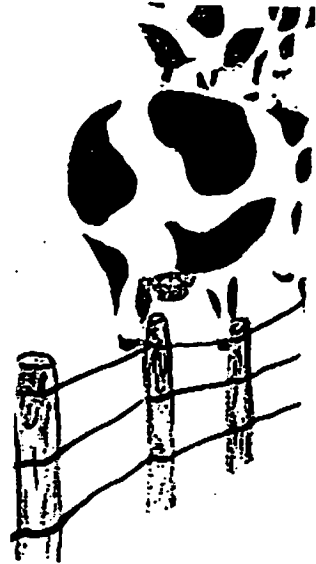
Ma mère eut un gros soupir désespéré et
elle m'expliqua:

— Si tu gardes pas ce chandail qui te fait
bien, il va falloir que j'écrive à M. Eaton pour
lui expliquer que tu veux pas porter le
chandail de Toronto. M. Eaton, c'est un
Anglais; il va être insulté parce que lui, il aime
les Maple Leafs de Toronto. S'il est insulté,
penses-tu qu'il va nous répondre très vite? Le
printemps va arriver et tu n'auras pas joué
une seule partie parce tu n'auras pas voulu
porter le beau chandail bleu que tu as sur le
dos.

Je fus donc obligé de porter le chandail
des Maple Leafs.

Soulagé, je me penchai pour ramasser les débris. Me relevant, je vis le jeune vicaire, en patins, devant moi:

— Mon enfant, ce n'est pas parce que tu as un petit chandail neuf des Maple Leafs de Toronto, au contraire des autres, que tu vas nous faire la loi. Un bon jeune homme ne se met pas en colère. Enlève tes patins et va à l'église demander pardon à Dieu.



Avec mon chandail des Maple Leafs de Toronto, je me rendis à l'église, je priai Dieu.

Je lui demandai qu'il envoie au plus vite cent millions de mites qui viendraient dévorer mon chandail des Maple Leafs de Toronto.

